

SALES GOSSSES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 219 - Novembre 2015



Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts

et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé académiques

Auteur de ce dossier

Patricia Diez-Charles, professeure de lettres en lycée,

chargée de l'option Théâtre

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Corinne Schulbaum, Canopé de l'académie de

Nancy-Metz

Droits de reproduction

Sébastien Bonnays, Canopé de l'académie de Reims

Mise en pages

Laurent Le, Canopé de l'académie de Nancy-Metz

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographies de couverture

Lecture de *Sales Gosses* à la Mousson d'Hiver 2014 –

CDN Nancy Lorraine © Éric Didym

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-03958-3

© Réseau Canopé, 2015

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Un grand merci à toute l'équipe du CDN Nancy Lorraine, et plus particulièrement à l'équipe de création de *Sales Gosses*, ainsi qu'à Mihaela Michailov, l'auteure de la pièce, et à Alexandra Lazarescou, la traductrice, pour leur aide à l'élaboration de ce dossier. Chaleureux remerciements également à Pascale Brencklé du CDN Nancy Lorraine et à Corinne Schulbaum de Canopé pour leur bienveillante et amicale relecture.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

SALES GOSSSES

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 219 - Novembre 2015

Texte : Mihaela Michailov (Roumanie)

Traduction : Alexandra Lazarescou

Mise en scène : Michel Didym

Avec : Alexandra Castellon, Philippe Thibault et Jérôme Boivin
(en alternance) et la participation de Jérémy Ferry

Scénographie : Philippe Poirot, Daniel Mestanza

Création musicale : Philippe Thibault

Création lumière : Yannick Schaller

Costumes : Augustin Rolland

Assistant à la mise en scène : Alexandre Dolle

Conseiller artistique et technique : Olivier Irthum

Construction du décor : Ateliers du Théâtre de la Manufacture

Responsable des relations publiques : Pascale Brencklé

Production : CDN Nancy Lorraine – La Manufacture / Théâtre
National de Timisoara (Roumanie)

Le texte a été présenté en 2014, en première lecture française,
à l'initiative de la Mousson d'Hiver et en partenariat avec la
Maison Antoine Vitez.

Traduction réalisée avec le soutien de la Maison Antoine Vitez :
www.maisonantoinevitez.fr

Les dates :

Du 01/12/2015 au 18/12/2015 à Nancy /
Théâtre de la Manufacture (La Fabrique)

DU 09/05/2016 au 13/05/2016 à Timisoara (Roumanie) /
European Festival of Performing Arts

Du 18/05/2016 au 20/05/2016 à Reims / La Comédie de Reims

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Première approche : Les attentes suscitées par le titre et l'affiche

11 Deuxième approche : L'espace scénique

16 Troisième approche : Le fait divers

22 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

22 Premières impressions

23 L'espace scénique

33 Le jeu

37 Un théâtre politique

41 En guise de conclusion

42 **ANNEXES**

42 Entretien avec Mihaela Michailov, auteure, et Alexandra Lazarescou, traductrice, octobre 2015

47 À propos de la traduction – Entretien avec Alexandra Lazarescou, traductrice, et Mihaela Michailov, auteure, octobre 2015

48 Entretien avec Alexandra Castellon, comédienne, décembre 2015

50 Entretien avec Philippe Poirot, scénographe, novembre 2015

52 Entretien avec Philippe Thibault, musicien et compositeur, novembre 2015

53 Cântec – Chanson d'ouverture de la pièce

55 Le système scolaire roumain

56 *La Petite Soldate* de Mihaela Michailov [extrait], traduction de Alexandra Lazarescou

59 *Sa Majesté des Mouches*, un film de Peter Brook d'après le roman de William Golding – Comparaison avec la pièce *Sales Gosses*

Édito

Une école en Roumanie. Une petite fille de onze ans. Différente des autres, un peu solitaire, elle n'aime pas l'école. Elle crée des animaux avec des élastiques, ce qui agace la maîtresse et les autres élèves. C'est pourquoi il faut la faire entrer dans le rang et, en la punissant, la contraindre à accepter de suivre le « modèle ». Mais quel modèle ? Ce jour-là, la leçon porte sur la démocratie. Mais une voix qui ne répond pas quand on la sollicite, celle de la petite fille, ne mérite qu'une sanction. Alors, imitant la maîtresse, la classe se déchaîne.

S'appuyant sur un fait divers roumain – une petite fille violentée à la récréation par ses camarades qui vont au delà de la punition donnée par la maîtresse un peu auparavant –, Mihaela Michailov nous invite à réfléchir au sens de la démocratie, à notre rapport à l'autre, à la violence dans le monde de l'école et au rôle pervers des médias. Ces pistes sont ouvertes en direction d'un jeune public confronté quotidiennement à ce que l'école peut générer de violences, physiques ou psychologiques. Ce qui fait la force de la pièce, c'est aussi la multitude des voix : le narrateur, la petite fille, le professeur, les camarades... Ces voix plurielles sont portées par une seule comédienne qui assène, comme un coup de poing, une langue alliant humour, tragique et poésie.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

PREMIÈRE APPROCHE : LES ATTENTES SUSCITÉES PAR LE TITRE ET L’AFFICHE

S’INTERROGER SUR LE TITRE

Le personnage du « sale gosse »

Qu’est-ce qu’un sale gosse ? Qui peut-on qualifier de sale gosse ? Peut-on définir différents types de sales gosses ? Que peut signifier cette expression au pluriel ?

Cette expression familière, très usitée, doit permettre aux élèves d’exprimer différentes représentations possibles du garnement. L’expression peut être comprise dans un sens premier où « sale » équivaut à « mal-propre », sens vite abandonné au profit de « méchant », « vilain ».

Dans un premier temps, demander aux élèves de trouver des synonymes de l’expression « sale gosse ».

Exemples de réponses possibles : gamin, garnement, voyou, vaurien, chenapan, sacripant, mauvaise graine, galopin, canaille... Les différents dictionnaires ne donnent d’ailleurs qu’un antonyme de « sale gosse », à savoir, « victime ».

Dans un second temps, répartir les élèves par petits groupes et leur demander de chercher des exemples de sales gosses dans la littérature, la peinture, la bande dessinée, la photographie ou au cinéma. En effet, l’enfant qui fait des bêtises, qui se rebelle contre l’autorité, est un personnage récurrent dans nombre de disciplines artistiques.

Chaque groupe, après un temps de concertation, devra présenter l’œuvre ou le personnage choisi en essayant de le faire deviner aux autres. Il est important de montrer que ce type de personnage a des caractéristiques précises et communes, mais qu’il présente néanmoins des différences. Selon le choix des élèves (ou en le complétant), on peut noter des différences sociales, familiales, physiques... et des degrés différents de « mauvaises actions », allant de la farce aux actes les plus durs.

Le « sale gosse » dans les arts et la littérature

Voici quelques références d’œuvres littéraires et artistiques mettant en scène des personnages de « sales gosses », souvent des bandes de gamins ou des groupes plus restreints de deux ou trois enfants :

En littérature : *Sa Majesté des Mouches* de William Golding ; *Le Tambour* de Günter Grass ; *La Nuit des enfants rois* de Bernard Lenteric ; *Le Grand Cahier* d’Agota Kristof ; *Les Bêtises du petit Nicolas* de René Goscinny ; *La Guerre des boutons* de Louis Pergaud ; *Les Aventures de Tom Sawyer* de Mark Twain.

En bande dessinée : *Mafalda* de Quino, *Titeuf* de Zep, *Quick et Flupke* de Hergé.

Au cinéma : *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut, *Mon Oncle* de Jacques Tati, *La Vague* de Dennis Gansel et les films tirés des œuvres littéraires citées plus haut.

En photographie : L’œuvre de Robert Doisneau (enfants des rues et à l’école).

On peut également penser à des personnages-garnements, personnages principaux tirés d'œuvres littéraires ou cinématographiques, les références variant selon le niveau et les connaissances des élèves.

Pourront être cités par exemple Poil de Carotte, héros éponyme du roman de Jules Renard, Calvin, personnage principal de la bande dessinée *Calvin et Hobbes* de Bill Watterson, ou encore Ducobu, héros des bandes dessinées du même nom de Zidrou et Godi, récemment portées à l'écran sous le titre *L'Élève Ducobu* en 2011, puis *Les Vacances de Ducobu* en 2012.

POUR ALLER PLUS LOIN

Piste d'exploitation à partir d'une œuvre picturale

À partir du tableau *Un meeting* de Marie Bashkirtseff, demander aux élèves, par le jeu ou par écrit, d'imaginer ce que les enfants peuvent se dire, ce qu'ils fomentent.

Ce travail sur la langue et l'imaginaire leur permet d'appréhender une situation, de se projeter dans un personnage, et de se mettre en relation les uns avec les autres... Deux axes complémentaires sont susceptibles de ressortir du dialogue imaginé par les élèves : la complicité et le conflit.

Par écrit : Répartir les élèves par groupes de six. Chaque groupe devra imaginer le dialogue entre ces enfants qui préparent un mauvais coup. Les élèves devront produire trois répliques par personnage, chacun devant montrer un caractère différent. Par exemple : le timide, le peureux, le violent, le chef, le suiveur. Les dialogues seront ensuite lus de manière expressive au reste de la classe.

Par le jeu : Imaginer une suite vivante au tableau. Les élèves devront partir de la position et de l'attitude des enfants pour improviser ou jouer le dialogue qu'ils auront écrit auparavant.



Un meeting, Marie Bashkirtseff, 1884
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Piste d'exploitation à partir d'une œuvre cinématographique

L'étude est réalisée à partir du synopsis et d'une photo du film *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut.

SYNOPSIS

« Antoine Doinel est un enfant solitaire d'une douzaine d'années. Mal aimé de ses parents, persécuté par son instituteur, il passe son temps à faire l'école buissonnière et à traîner dans les rues de Paris avec son ami René. En classe, le jour de la composition de français, il est accusé d'avoir plagié Balzac et renvoyé. Il se réfugie chez René, avec qui il vole une machine à écrire pour se procurer l'argent qui leur permettrait de s'enfuir au bord de la mer. Mais il est arrêté et incarcéré pour vol et vagabondage. Placé ensuite dans un centre pour les jeunes délinquants, il profite d'une sortie sportive pour s'évader. Il court longtemps et se retrouve hors d'haleine, au bord de la mer. »

Synopsis extrait du dossier de presse consacré à ce film, proposé sur le site de MK2.

Dans un premier temps, en s'appuyant sur le synopsis proposé, demander aux élèves quels sont les points communs entre le personnage d'Antoine Doinel et les « sales gosses » tels qu'ils ont été décrits et définis par eux-mêmes au cours des exercices précédents.

Dans un second temps, en prenant appui sur la photographie, inviter les élèves à se demander si le garçon correspond à l'idée qu'ils ont pu s'en faire à la lecture du synopsis.

La photo peut donner lieu également à une improvisation, les élèves devant imaginer ce que l'enfant va dire et à qui il s'adresse.

Personnage d'Antoine Doinel (Jean-Pierre Léaud),
Les Quatre Cents Coups de François Truffaut
© André Dino / MK2 DR



OBSERVER L’AFFICHE

Il s’agit ici d’étudier la première version de l’affiche proposée par le CDN Nancy Lorraine. Demander aux élèves de commenter la composition, le dessin, les couleurs.

Comment le graphisme de l’affiche suggère-t-il l’enfance ? L’innocence ? La violence ?

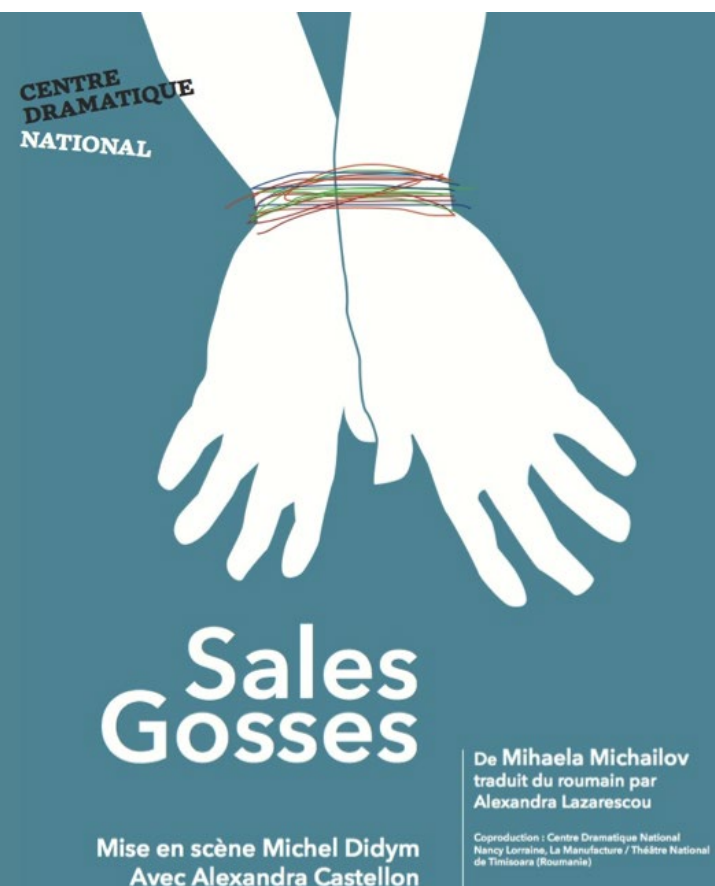
Tout d’abord, on peut remarquer la sobriété de l’affiche. Elle comporte un dessin, donc une transposition de la réalité (les mains liées). Le titre et les informations sont en blanc sur fond bleu clair. Le choix du fond bleu fait penser à la douceur, à la sérénité, au monde de l’innocence et de l’enfance. Mais le dessin des mains entravées vient s’opposer à cette relative candeur. L’idée de violence à l’encontre d’un enfant s’impose alors, et d’autant plus fortement qu’elle contraste avec le fond de l’affiche.

On peut imaginer diverses interprétations : esclavage, maltraitance, punition, harcèlement... Il est à noter que les seules touches de couleur sont les liens qui enserrant les poignets. La couleur peut représenter le monde coloré de l’enfance ou de l’imagination, la gaieté, le jeu. Le nombre des liens peut aussi sembler inquiétant.

Par ailleurs, parmi les informations textuelles relatives au spectacle figurant sur l’affiche, on attirera l’attention des élèves sur le fait que l’auteure, Mihaela Michailov, est roumaine et que, par conséquent, le texte de la pièce est une traduction. Concernant les difficultés liées à la traduction d’une pièce de théâtre et aux contraintes du respect de la pensée de l’auteur, voir l’interview de la traductrice Alexandra Lazarescu en annexe.

Demander ensuite aux élèves de lister les questions qui peuvent venir à l’esprit à la lecture de l’affiche.

Qui sont les sales gosses ? Pourquoi l’enfant a-t-il les mains attachées ? L’enfant va-t-il réussir à se libérer ?



Première version de l’affiche de la pièce *Sales Gosses*.
Graphisme : Appelle Moi Papa
© CDN Nancy Lorraine – La Manufacture

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

Montrer que l'affiche doit suggérer, ouvrir des pistes, mais surtout donner l'envie d'en savoir plus. Car si plusieurs pistes d'interprétation peuvent se dessiner à ce stade – il s'agit de plusieurs garnements ; un enfant est maltraité, ligoté –, on ne sait ni où ni quand se passe cette scène.

Répartir les élèves par groupes, certains cherchant un autre titre à l'affiche, d'autres cherchant une autre illustration du titre. Confronter ensuite les résultats en classe entière, chaque groupe devant argumenter son choix.

POUR ALLER PLUS LOIN

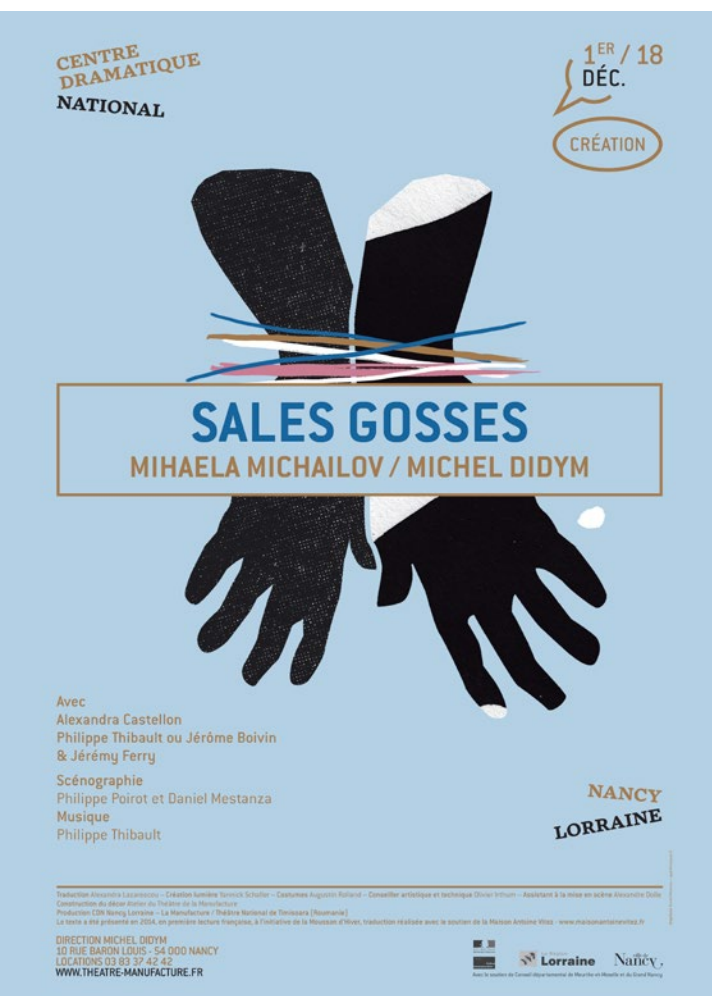
Proposer aux élèves la deuxième version de l'affiche, qu'ils doivent comparer avec la première.

En quoi l'affiche a-t-elle évolué ? Les premières interprétations de l'affiche sont-elle confirmées ? Quelle impression cette version produit-elle ?

Le monde de l'innocence n'est plus suggéré dans cette deuxième version, plus dure à plusieurs égards : la couleur du fond passe d'un bleu pétrole à la fois doux et lumineux à un bleu ciel plus triste, impression renforcée par le passage de la couleur des mains du blanc au noir.

Par ailleurs, la partie blanche découpée au niveau de l'ongle sur l'une des mains, et que l'on retrouve plus haut dans l'affiche, donne une impression de violence, de mutilation.

Quant au titre, placé maintenant dans un encadré, il est beaucoup plus présent, alors que dans la version précédente, écrit en blanc, il semblait se fondre dans la couleur bleue.



Deuxième version de l'affiche de la pièce *Sales Gosses*.

Graphisme : Appelle Moi Papa

© CDN Nancy Lorraine – La Manufacture

DEUXIÈME APPROCHE : L'ESPACE SCÉNIQUE

LE LIEU DE L'ACTION

Présenter aux élèves le dessin du décor réalisé par les deux scénographes, Philippe Poirot et Daniel Mestanza.

Demander aux élèves d'identifier les éléments permettant de définir où se passe la scène, et ce que ce lieu implique.

Les élèves pourront évoquer un couloir ou une salle fermée. Cet espace, qui comporte de part et d'autre des éléments semblables à des casiers, peut faire penser à une école.

La rigidité du cadre, et notamment la partie supérieure du décor terminée par des corniches, peut aussi suggérer un tribunal, le lieu où se prépare un jugement, où une sentence est prononcée.

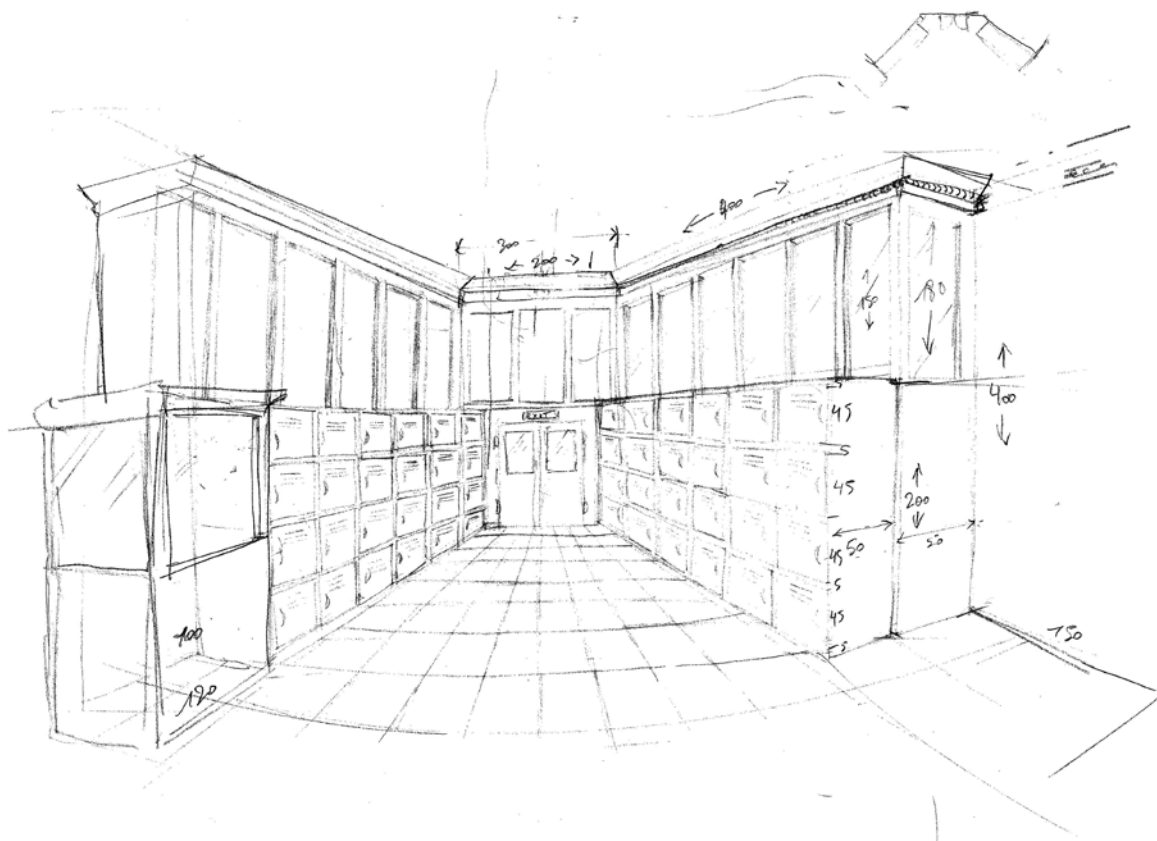
Ce rapprochement implicite entre école et tribunal n'est pas fortuit, l'école étant aussi un lieu où l'élève est d'une certaine façon jugé par ses professeurs, voire par ses camarades de classe, comme c'est le cas dans la pièce *Sales Gosses*.

Que peut-il se passer dans cet espace clos ?

Demander aux élèves d'imaginer un personnage qui pourrait se tenir dans cet espace et une action qu'il pourrait faire. Retenir cinq ou six situations parmi les propositions des élèves. Par exemple : un professeur qui ouvre un casier, un élève qui se cache...

Les élèves analysent ensuite la pertinence des différentes propositions.

Dessin du décor
© Philippe Poirot, Daniel Mestanza



POUR ALLER PLUS LOIN

Extrait de l'interview de Michel Didym, le metteur en scène, à propos de la scénographie :

« [avec les scénographes] on cherche, on tâtonne ; ce qui est intéressant, c'est de laisser du temps entre chaque séance pour qu'ils dessinent, qu'ils amènent de nouvelles maquettes, de nouvelles idées et on fait le tri. L'idée, c'est de faire un processus où on met des objets scénographiques, et puis on les construit au fur et à mesure avec l'actrice et le musicien [...]. Je voudrais que l'éclairagiste soit un peu constructeur et inventeur, sur scène, pour faire évoluer la machine. J'aimerais bien qu'il y ait des appareils à lumières qui bougent, que la lumière soit active, je vois des espèces de chariots avec la lumière qui monte [...]; la musique, pareil, comme si la comédienne avait des assistants. Pendant qu'elle nous parle, on lui colle des trucs... elle continue à parler. On est partis sur quelque chose d'artisanal. [...]. »

Quels personnages le metteur en scène inclut-il dans l'espace ? Pour quelles raisons ?

Les élèves doivent comprendre que le musicien et le régisseur font partie des « accessoires ». Le metteur en scène souhaite quelque chose de ludique, tout ce qui entoure la comédienne doit être au service de son jeu.

LE GROUPE CLASSE ET LA DÉMOCRATIE

Difficultés des rapports au sein du groupe

Mettre les élèves en situation par un exercice d'improvisation.

Répartir les élèves par groupes de trois : deux élèves joueront les « sales gosses » et le troisième le « bon gosse ». Le lieu de l'action sera un couloir – ou tout autre lieu étroit – qui obligera à une confrontation. La consigne donnée aux « sales gosses » sera : « regarder, repousser ». La consigne pour le « bon gosse » sera : « un regard innocent ».

Les élèves doivent se répartir les rôles et imaginer une situation de confrontation. Le lieu étroit, qui oblige à la rencontre, met une pression physique sur les personnages. On peut envisager une improvisation uniquement fondée sur l'attitude ou le jeu corporel, ou une improvisation dialoguée. On peut espérer différents types de confrontations : bousculade, moqueries, menaces, humiliations, vol, racket...

L'ensemble de la classe doit observer la variété des situations proposées et les recenser.

En analysant les différentes formes prises par ces improvisations, les élèves devront percevoir que l'espace réduit, même à l'école, peut être un lieu de violence (intolérance, refus de la différence...), et que le lieu clos est propice aux rapports tendus.

À l'abri du regard des adultes, les enfants oublient les règles, transgressent le règlement, laissent libre cours à leurs instincts. Et ils pensent parfois que le fait d'être supérieur en nombre autorise la domination du plus faible.

La prise en considération de l'autre

Comment prendre en compte les individus dans un groupe ?

Donner aux élèves ces trois extraits du texte de la pièce :

EXTRAIT 1

« Tu as 11 ans et tu ne veux pas devenir ce que les autres attendent de toi.

Tu as 11 ans et tu ne veux penser que par toi-même. Autour de toi, des esprits préfabriqués avec soin, écrivent avec soin, apprennent tout par cœur avec soin, se taisent avec soin. Oublient avec soin. »

Scène 3 – Le narrateur

EXTRAIT 2

« Ton école est productive.

Chaque année, elle produit des élèves réussis. Elle produit des citoyens réussis qui réussiront.

L'école t'éduque pour que tu sois productif. »

Scène 5 – Le narrateur

EXTRAIT 3

« Tous les enfants sont dans mon oreille. Ils hurlent.

Idiote idiote idiote ! Mocheté ! Donne les bracelets. »

Scène 6 – La petite fille

Les élèves doivent réaliser ensuite une mise en espace de ces extraits. Après avoir choisi un des extraits, chaque élève doit trouver une manière de le situer dans l'espace, ainsi qu'une façon de l'interpréter (chuchotement, injonction...). Il lui faut travailler sur le rythme (certains passages sont lents, d'autres plus scandés) et prendre en compte l'isolement de la fillette face à une classe (qui peut être la classe réelle), et face à l'institution, représentée par le professeur.

POUR ALLER PLUS LOIN

Travail à partir d'un extrait de la pièce *Clap* de Louis Calaferte.

CLAP [EXTRAIT]

LES INCONNUS

Personnages : L'EXCLU, LES AUTRES

Un lieu quelconque où de nombreuses personnes sont assemblées.

L'Exclu va de l'un à l'autre en mendiant la sympathie.

L'EXCLU

Vous devriez m'écouter. Je sais bien que comme ça, de prime abord, je ne suis pas très sympathique. C'est mon physique qui veut ça. Mais dans le fond, je ne suis pas plus mauvais qu'un autre. Je suis même plutôt bon, généreux. Je n'ai jamais fait de mal à quelqu'un. J'aime bien les enfants. Je suis plutôt bon vivant de nature. Je ne suis pas compliqué. Quand on me connaît, on m'aime bien. Peut-être que j'ai l'air, je ne sais pas, moi, un peu bourru, comme ça, mais c'est parce que je suis timide. Je n'ose pas. Et puis, j'ai peur. C'est vrai, les autres me font un peu peur. Alors, forcément, ça ne me facilite pas les choses. Ça me rend nerveux, maladroit. Je ne sais pas bien comment m'y prendre. Mais si je sentais qu'on s'intéresse un peu à moi, je suis sûr que je serais tout de suite autrement, que ça irait tout de suite beaucoup mieux. J'aime bien parler aux gens, mais souvent je n'ose pas. Il suffirait que je sois simplement un peu encouragé.

Les Autres commencent à s'en aller, l'un après l'autre.

L'EXCLU, *continuant son monologue*

Que les autres fassent aussi un petit effort. Je ne demande pas grand-chose. C'est qu'à la fin je me sens un peu seul. J'aimerais bien sympathiser, me faire des amis. On pourrait essayer, non ?...

Le dernier Autre sort.

Vous ne voulez pas ?...

L'Exclu reste seul.

Extrait de *Clap*, de Louis Calaferte, dans *Théâtre complet – Pièces baroques III*
© Éditions Hesse, 1996.

Répartir la classe en deux groupes et demander à chaque groupe de proposer une mise en espace de l'extrait concerné. Le premier groupe devra désigner un exclu face au groupe, tel qu'il est mentionné dans ce passage. Le second groupe inversera la situation, c'est-à-dire qu'il se répartira la réplique de l'exclu face à un personnage méprisant ou indifférent.

On partagera ensuite sensations et sentiments suite à cette expérience.

L'évocation de la démocratie

La démocratie est un thème largement évoqué dans la pièce. Il en est d'ailleurs donné une définition précise, scène 3, au cours d'une réplique dite par l'enseignante à destination de ses élèves, définition qui pourra être lue en classe.

« Bien. Je vous ai demandé ce qu'est une démocratie. À quoi pensez-vous lorsque vous entendez « démocratie » ? Le mot démocratie a été utilisé pour la première fois il y a environ 2 500 ans et provient du grec : *démos* signifie « peuple » et *kratos* signifie « pouvoir ». Par démocratie, on entend le pouvoir du peuple ou plus exactement le gouvernement du peuple par le peuple. La démocratie est apparue à Athènes au VI^e siècle avant Jésus-Christ et a connu un essor exceptionnel au siècle suivant, à l'époque de Périclès. Qui était Périclès ? Qui était Périclès ? Qui était Périclès ? »

Scène 4 – La prof

Par ailleurs, pour ne pas que certains termes ou notions soient un obstacle à la bonne compréhension de la pièce, il est indispensable de rappeler brièvement qui était Périclès et de définir succinctement les notions suivantes : polis athénienne, démocratie directe et démocratie représentative.

Les élèves pourront faire une recherche rapide de ces termes sur Internet.

Les définitions attendues, qui doivent être simples, sont les suivantes :

Périclès : Homme d'État athénien, élu chef du Parti démocratique en 461 avant J.-C., il joua un rôle décisif dans la conduite des affaires de la cité d'Athènes et y encouragea la démocratisation de la vie politique.

Polis athénienne (ou cité athénienne) : Communauté de citoyens vivant sur un même territoire ; pour Athènes, cela représente la ville, la campagne environnante et une ouverture sur la mer.

Démocratie directe : Régime politique dans lequel le peuple exerce le pouvoir par lui-même.

Démocratie représentative : Régime politique dans lequel le peuple exerce le pouvoir par des représentants qu'il a lui-même élus.



Buste de Périclès. Copie d'après un original de Crésilas, musée Pio-Clementino (Vatican)
© Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons

Demander ensuite aux élèves de chercher des exemples de démocratie dans la vie quotidienne et plus particulièrement à l'école.

Les élèves citeront probablement l'élection des délégués de classe – un exemple qui est évoqué dans la pièce elle-même, également dans la scène 4 – ou la participation à des décisions votées au sein de la classe ou de l'établissement.

Un travail plus approfondi sur le thème de la démocratie pourra être mené avec le professeur d'histoire-géographie lorsque les élèves auront vu le spectacle.

L'ESPACE IMAGINAIRE

Comment s'évader quand la réalité est trop lourde ?

À l'espace de l'adulte, régi par des règles et des lois que les enfants doivent observer et intégrer, s'oppose l'espace de l'enfant, un monde unique et personnel dont il est le centre et le seul « habitant ».

La petite fille de la pièce se fabrique un monde peuplé d'animaux. C'est pour elle la possibilité d'une évasion face à la pression des autres, c'est une forme personnelle d'existence.

Donner aux élèves l'extrait de la pièce suivant :

« Et j'ai même eu un pigeon, et un lapin, et un hérisson, et un papillon, et des petits poissons, et un dragon, et un poney, et un haras, et un ours polaire, et un petit hippocampe. Et j'ai presque eu un lézard, mais maman ne me l'a pas laissé car elle a dit qu'il allait mordre ma sœur. »

Scène 2 – La petite fille

Tout d'abord, leur faire observer la liste des animaux. Quelles constatations peuvent-ils faire ? Les animaux ont une différence de taille, ils volent, courent ou nagent, sont rapides ou lents, ont une existence réelle ou sont imaginaires... On doit aussi remarquer que la plupart des animaux, même s'ils existent vraiment, n'appartiennent à la petite fille que dans son imagination. L'animal est ici un objet transitionnel qui lui permet de se réfugier dans un monde où elle se sent bien, à l'abri des autres et des contraintes extérieures trop fortes.

Demander ensuite aux élèves de choisir dans la liste l'animal qui leur plaît le plus et d'imaginer ce que celui-ci pourrait dire s'il avait la parole. Donner des pistes de réflexion aux élèves, par exemple, exprimer une joie secrète, une déception, une victoire ou une défaite, une tristesse, un événement choquant..., puis les inviter à les concrétiser en écrivant trois phrases qui pourraient être dites par l'animal en question.

Regrouper ensuite les élèves qui ont choisi le même animal et leur faire lire leur texte à tour de rôle. Observer les points communs éventuels et les différences pour chaque animal donné.

Certains animaux sont-ils « réservés » à certains sentiments, à certains emplois ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour entrer plus profondément dans le monde imaginaire de l'enfant, et plus particulièrement dans celui de l'enfant de la pièce, il est possible de réaliser un travail à partir de l'animal.

Pour les plus aguerris au théâtre, un exercice d'improvisation collective est recommandé. Les élèves se déplacent dans l'espace et, suivant la sensation ou le sentiment donné par le professeur, ils doivent très progressivement se transformer en l'animal de leur choix pour exprimer ce sentiment. Par exemple au mot « liberté », un élève peut choisir de devenir un cheval.

Ensuite, demander aux élèves de trouver un son émis par l'animal, son qui se transforme peu à peu en voix humaine. Chacun doit écouter la voix de l'autre qui exprime son sentiment. Puis on revient très lentement à l'état humain.

Cet exercice est un travail sur le corps, la voix et l'expression du sentiment. En passant par la création d'un autre corps, ici celui de l'animal, l'acteur joue un autre lui-même.

Pour les plus jeunes, il est préférable de partir d'animaux en origami ou en pâte à modeler. Chaque élève « fabrique » son animal et, en le manipulant comme une marionnette, lui fait raconter un épisode de sa vie d'animal en exprimant des sentiments humains.

Ces transferts homme-animal permettent de mieux sentir comment on passe du monde réel (les adultes ?) au monde imaginaire (les enfants ?) et la voix humaine, en s'insérant dans le corps de l'animal, peut alors se libérer.

À l'instar de la souris en origami, dont le modèle est proposé à l'intérieur même de la pièce, et qui en constitue un élément essentiel, proposer aux élèves des modèles simples de pliage, comme le poisson ou la grue. De nombreux modèles sont disponibles sur Internet, avec des croquis de pliage, accompagnés le plus souvent de vidéos.

TROISIÈME APPROCHE : LE FAIT DIVERS

CARACTÉRISTIQUES DU FAIT DIVERS

Qu'est-ce qu'un fait divers ? Où et comment est-il rapporté ? Quelle est sa fonction ?

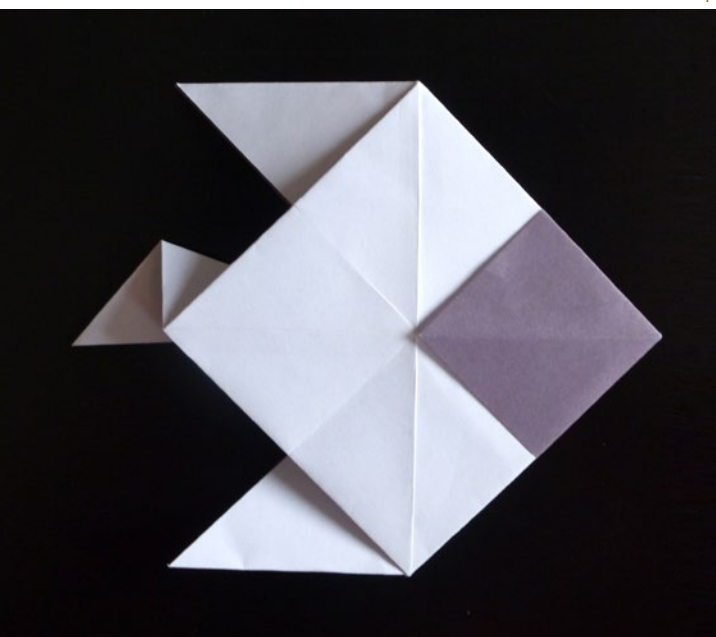
Définir rapidement avec les élèves les spécificités d'un fait divers.

Les notions attendues sont les suivantes :

- fait rapporté par les médias ;
- récit d'un événement extraordinaire (hors du commun) ;
- récit d'un acte héroïque, d'une transgression, d'un événement non prévisible (catastrophes naturelles).

Répartir les élèves par groupes de trois. Leur demander d'imaginer un fait divers à partir d'un titre qui leur sera proposé, et de le présenter en reproduisant le cadre d'un journal télévisé. La distribution des rôles sera la suivante : l'un des élèves sera le journaliste-présentateur, le deuxième sera le journaliste-reporter et le troisième sera un témoin interrogé par le ou les journalistes.

1



1 : Le poisson

2 : La grue

2



Les titres proposés aux élèves pour réaliser leurs improvisations sont les suivants :

- importantes chutes de neige à Monaco ;
- sauvetage d'un enfant tombé dans un gouffre ;
- un robot fou se déchaîne dans un centre commercial ;
- naissance d'un panda blanc au zoo de Bucarest ;
- vol d'un stock de jouets.

Les élèves devront observer les différentes propositions et se demander ce qui rend un fait divers théâtral.

LE FAIT DIVERS AU CENTRE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE

Comment le fait divers devient-il création artistique ?

Certains auteurs se sont inspirés de faits divers pour créer leurs œuvres. On demandera aux élèves de faire une recherche sur ce thème et de rendre compte du résultat de leurs recherches devant la classe, chacun devant citer une œuvre, son auteur et le fait divers sur lequel il s'est appuyé. Les réponses vont varier selon le niveau des élèves.

Les plus âgés d'entre eux pourront citer par exemple deux œuvres dramatiques, *Les Bonnes* de Jean Genet et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, ou en littérature *L'adversaire* de Emmanuel Carrère, basé sur l'affaire Romand.

L'auteur livre une adaptation, une interprétation du fait divers. Il nous donne à voir l'événement par le prisme de la fiction. Dans *Sales Gosses*, Mihaela Michailov reconstruit la réalité et, par la parole éclatée, nous invite à découvrir différents points de vue. En fragmentant la parole, elle lui donne une portée plus forte qui dépasse l'histoire même de la petite fille.

« J'ai conçu *Sales Gosses* comme un texte-manifeste contre le système éducatif qui esclavagise les esprits et transforme les réactions spontanées en preuves d'obéissance consolidées par la peur. J'ai écrit *Sales Gosses* car je ne cesse de remarquer autour de moi des voix d'enfants que l'on n'entend pas, que l'on n'autorise pas à exister, que l'on n'encourage pas à dire ce qu'elles ont à dire. [...] »

Propos de Mihaela Michailov recueillis par Alexandra Lazarescou

À partir de la citation, les élèves devront répondre aux questions suivantes :

Quelles sont les intentions de l'auteure ? À quel public destine-t-elle sa pièce ?

En s'adressant à un jeune public – l'auteure a d'ailleurs travaillé en improvisation avec des élèves de huit à treize ans, simultanément à l'écriture de la pièce –, Mihaela Michailov cherche à développer leur réflexion, à leur faire exprimer leurs sentiments face à un fait de société. Elle les invite à observer et à analyser le monde qui les entoure et à porter sur lui un regard critique.

POUR ALLER PLUS LOIN

Donner aux élèves le poème de Jacques Prévert, *La Chasse à l'enfant*, et leur faire écouter sa mise en musique. Ce poème est intéressant à plus d'un titre. D'une part, en effet, il a été écrit en 1934 suite à un fait divers, et d'autre part, il met en scène un « mauvais garçon » face à une société bien pensante et rigoriste.

Les faits :

Août 1934, dans une colonie pénitentiaire pour mineurs délinquants à Belle-Île-en-Mer, une mutinerie éclate. L'un des jeunes a été tabassé parce qu'il avait mangé un morceau de fromage avant la soupe. Suite à l'émeute, cinquante-cinq pensionnaires s'évadent. Commence alors la chasse à l'enfant : les autorités proposent une prime de 20 francs pour chaque enfant capturé. La presse s'empare de ce fait divers et s'indigne contre les bagnes d'enfants.

Comment le poète donne-t-il vie à cet événement ? Comment exprimer la peur, la fuite, la chasse à l'enfant au cinéma ?

Proposer aux élèves d'écrire le scénario d'une séquence de film qui mettrait en scène tout ou partie de ce poème. Ils devront dégager les différents plans (gros plans, plans d'ensemble...), écrire les dialogues éventuels, imaginer le décor. Demander leur ensuite de proposer une musique qui pourrait accompagner la scène de poursuite ou de traque. Ce travail peut être réalisé en lien avec le professeur de musique.

L A C H A S S E À L ' E N F A N T

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Au-dessus de l'île, on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Qu'est-ce que c'est que ces hurlements

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Il avait dit « J'en ai assez de la maison de redressement »
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes, les touristes, les rentiers, les artistes

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis
Qu'est ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent !

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

« La Chasse à l'enfant », Jacques Prévert, in *Paroles*, Éditions Gallimard, 1946
© Fatras / Succession Jacques Prévert, droits numériques

Pour conclure, faire écouter aux élèves la version musicale du poème, en particulier la version originale, mise en musique par Joseph Kosma et interprétée par Marianne Oswald, qui possède une réelle intensité dramatique. Cette version est disponible sur Internet, ainsi que d'autres plus actuelles.

LES VOIX MULTIPLES

Comment l'auteure fait-elle vivre tous les personnages en un seul ?

Faire observer aux élèves les photographies prises à la Mousson d'Hiver¹, lors de la première lecture publique de la pièce par la comédienne Alexandra Castellon, et leur demander ce qu'ils remarquent. Ils doivent définir les éléments récurrents et ceux qui diffèrent entre les différentes photographies, en justifiant leurs propos.

Puis, parmi les extraits de texte suivants (extraits 1 à 3), les élèves doivent imaginer quels sont ceux que pourrait dire la comédienne à chaque photographie, en argumentant leurs propositions.

EXTRAIT 1

« Sais-tu obéir ?

Sais-tu reproduire ?

Sais-tu te taire ?

Sais-tu penser ? »

Scène 1 – Le narrateur

¹ La Mousson d'Hiver est le festival des rencontres et des écritures dramatiques européennes destinées à la jeunesse.
www.meec.org/-la-mousson-d-hiver

1, 2 : Lecture de *Sales Gosses*
à la Mousson d'Hiver 2014 –
CDN Nancy Lorraine
© Éric Didym



1



2

EXTRAIT 2

« Elle mettait toujours la maîtresse en colère. Avant qu'elle ne vienne dans notre classe, tout était toujours calme. Je ne veux pas que la maîtresse quitte l'école. Elle n'a qu'à partir elle. »

Scène 10 – L'élève Andrei

EXTRAIT 3

« Je ne veux plus qu'ils me traitent de stupide ni de mocheté !

Je ne veux plus qu'ils me fassent un savon.

Je ne veux plus qu'ils me mettent la tête sous l'eau.

Je ne veux plus avoir peur. »

Scène 11 – La petite fille

Proposer ensuite les extraits suivants (extraits 4 à 8), où s'expriment les voix de plusieurs personnages. Les élèves sont invités à répondre aux questions suivantes :

Comment mettriez-vous ces extraits en scène pour les différencier ? Quels accessoires pourriez-vous utiliser ? Chaque choix doit être argumenté.



Lecture de *Sales Gosses*
à la Mousson d'Hiver 2014 –
CDN Nancy Lorraine
© Éric Didym

EXTRAIT 4

« Tout ce qui te plaît n'est pas dans le manuel scolaire.
Tout ce que tu connais n'est jamais noté.
Tu n'obtiens jamais les mentions que ta mère voudrait que tu obtiennes. »
Scène 3 - Le narrateur

EXTRAIT 5

« Sors la main de ta poche !
Tu vas voir ce que tu vas voir !
Répète ce que j'ai dit ! »
Scène 6 - La prof

EXTRAIT 6

« Elle joue, maîtresse, elle fait des animaux. Elle ne nous les donne pas, à nous. Elle joue tout le temps. Elle joue joue joue joue. »
Scène 6 - Les enfants

EXTRAIT 7

« Je pleure. Pas de douleur. De colère.
Je voudrais être une petite voiture en élastiques. Appuyer sur l'accélérateur et disparaître.
Coup de poing.
Coup de poing.
Coup de poing.
Coup de poing.
Coup de poing.
Coup de poing.
Coup de poing. »
Scène 8 - La petite fille

EXTRAIT 8

« Elle ne se concentre pas. Elle dessine. Elle fait toutes sortes d'objet. Je lui ai confisqué ses pinces, ses objets, je l'ai punie. »
Scène 10 - La mère

POUR ALLER PLUS LOIN

Demander à chaque élève d'apporter un accessoire de son choix (chapeau, perruque, jouet d'enfant), qui pourrait selon lui symboliser sur scène le passage d'un personnage à un autre. L'élève devra ensuite justifier son choix auprès de ses camarades.

Ceux qui le souhaitent pourront mettre en scène leur proposition, en jouant un personnage puis un autre grâce à cet accessoire de transition. Si l'accessoire est indispensable, les élèves n'en devront pas moins penser à leur attitude (placement du corps, expression du visage), ainsi qu'à donner une voix différente à chaque personnage.